



# Les Annales Mont-Saint-Michel

Bulletin du pèlerinage et de l'archiconfrérie



## Le désert

n° 7 - Avril - Mai - Juin 2006

132<sup>e</sup> année - Prix: 2.50 €



sanctuaire du mont-saint-michel

# Sommaire

// **Édito**  
Poussés au désert ..... p 3

// **Dossier**  
Le désert ..... p 4 à 11

// **Vie du Sanctuaire**  
Anniversaire du recteur ... p 12 et 13  
Le chemin de croix du Vendredi Saint  
..... p 14

// **Livres**  
à lire... à lire... à lire ..... p 15 et 16

// **Joies et peines** ..... p 17

// **Calendrier**  
..... p 18

// **Abonnement** ..... p 19



# édito

## Poussés au désert...

// “**S**eigneur, avec toi nous irons au désert, poussés comme toi par l'Esprit... Et nous goûterons le silence de Dieu, et nous renaîtrons dans la joie, et nous fêterons notre Pâque au désert...  
Cette hymne de carême doit nous aider à faire l'unité de notre vie spirituelle. En effet, on est tellement content de fêter la résurrection après quarante jours de carême qu'on oublie que la vie est une : à la fois toujours carême et toujours Pâques ! Le désert est un lieu ambigu où se rencontrent l'épreuve et la souffrance mais aussi le Dieu de la Bible dans le buisson-ardent ou dans la brise légère. Pour des Français le désert c'est trop sou-

vent l'image de dunes de sable. Il y a d'autres formes de désert. La toundra, la savane, la montagne, etc., sont aussi des formes de désert. Sans parler de la solitude de la ville étrangère ou de la vieillesse non accompagnée.

Voilà pourquoi le dossier de ce numéro couvrant la période du carême et de Pâques est consacré au désert. C'est au désert que les anges servaient Jésus après les tentations. Que le ressuscité nous apprenne à ne pas y succomber et à chanter sa gloire, lui qui est le vivant à jamais.

**André Fournier**  
Recteur

## Dossier

# Désert: Un chemin inévitable

*De la bible à nos vies quotidiennes, le thème du désert fait partie de la vie, de la foi. C'est un chemin pratiquement inévitable pour qui marche à la suite du peuple de Dieu. Dans notre existence, il y a toujours des moments de silence, des instants où l'absence de quelqu'un, de quelque chose nous rend comme insatisfaits. Nous prenons conscience et souvent avec douleur, du manque qui peut s'introduire dans notre vie si bien remplie par toutes nos activités, nos travaux planifiés. A notre grande surprise, il peut nous arriver de nous ennuyer! Est-ce cela le désert? Regardez tout ce qui se vit dans le désert, au travers des écrits de la bible, et vous verrez qu'il s'y passe toujours quelque chose!*

L'expérience de foi implique la traversée du désert. Dans la bible, le désert, plus qu'un endroit géographique, est une situation que l'on vit là où les difficultés de la libération apparaissent. C'est le prix de l'exode. Le désert est une terre inhospitalière, épouvantable (Dt 1, 19). Les sources sont rares, la végétation peu abondante, le chemin incertain. C'est un lieu de passage, pas de permanence, endroit que l'on doit traverser pour arriver à une terre qui ruisselle de lait et de miel (Ex 3, 8).

Par ses difficultés et ses carences, le désert est le lieu de la tentation. Il le fut pour Israël, il le fut pour Jésus, il l'est pour nous tous. Au fond, c'est la foi qui est mise en question, si nous nous fions à Dieu, si nous avons confiance en sa Parole: Souviens-toi de tout le chemin que Yahvé ton Dieu t'a fait faire pendant quarante ans dans le désert afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur: allais-tu ou non garder ses commandements? (Dt 8,2).

Après la chute du peuple devant le veau d'or (Ex 32), Moïse resta sur le mont Sinaï quarante jours et quarante nuits, sans eau ni pain. Il récrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles (34,28; ver. 32,19). De même que Moïse et Elie (1 R 19,8), Jésus alla au désert, où il resta quarante jours et quarante nuits. Finalement il eut faim. Et la tentation se présenta. La tentation se situe (comme un abîme, comme un piège), entre le baptême de Jésus et le commencement de sa mission.

Les évangiles nous parlent de trois tentations. La première fait référence au pain. Le pain est le symbole de tous les besoins; celui qui manque de pain, manque de tout. Là où Israël oublie sa mission et, tournant le dos à Dieu, désire rentrer en Egypte, au fumet de ses marmites, Jésus répond: Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Mt 4,4). Le pain est nécessaire, mais celui qui ne vit que de pain n'est pas un homme, il n'est pas l'homme

aimé de Dieu.

La deuxième tentation apparaît sous forme de doute: Le Seigneur est-il parmi nous? (Ex 17,7). En plus, on veut résoudre au pire l'inquiétante question, en provoquant une situation limite pour voir si Dieu nous en tire. On s'en remet, dans un mauvais discernement, à un passage biblique: Il a pour toi donné ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies pour qu'à la pierre ton pied ne heurte (Ps 91, 11.12). Là où Israël veut tenter Dieu et lui arracher un miracle, Jésus accepte les signes que Dieu lui envoie sans en exiger d'autres. Parce que c'est écrit: Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu (Mt 4,7).

La troisième tentation est provoquée par le pouvoir. La conscience sera soumise, à genoux: Tout cela, je te le donnerai si, te prosternant, tu me rends hommage. Là où Israël succombe à la tentation du pouvoir, Jésus répond que l'homme ne doit s'agenouiller devant personne, seulement devant Dieu. C'est le Seigneur ton Dieu que tu ad-

reras et à Lui seul tu rendras un culte (4,10).

Le désert est comme un test qui révèle ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. C'est dans cette situation que sa véritable orientation profonde se manifeste. Paul rappelle à la communauté de Corinthe que le désert a dévoilé un peuple convoiteux du mal, qui ne se fiait pas à Dieu. C'est là que se trouvent les péchés du désert: devenir idolâtres et fornicier, tenter Dieu, murmurer (1 Co 10,6-10). On dit dans le psaume 95: Quarante ans cette génération m'a dégoûté et je dis: Toujours ces cœurs errants, ces gens-là n'ont pas connu mes voies. Ce qui aveugle Israël, ce qui aveugle l'humanité, c'est la confiance en soi, en sa propre force et non pas en la force de Dieu. En réalité, c'est Lui qui met dans le désert un chemin et dans la steppe des fleuves (Is 43,19).

Le désert est, aussi, lieu de rencontre de l'homme avec Dieu. Dieu veille à ce que son peuple ne défaille pas. Chacun ramassa ce dont il avait besoin pour sa subsistance (Ex 16,8). En tournant le regard vers le passé, le peuple peut reconnaître, avec étonnement, l'action de Dieu: Le vêtement que tu portais ne s'est pas usé et ton pied n'a pas enflé, au cours de ces quarante ans (Dt 8,4). Ce

qui aurait pu être la tombe du peuple, Dieu le transforma en lieu de passage vers une terre splendide, habitable et fertile. Dieu ouvre des chemins là où il n'y en a pas.

Le désert, pour le prophète persécuté, est lieu de refuge. Élie se cache auprès de Kérit, à l'est du Jourdain: Les corbeaux lui apportaient du pain le matin et de la viande le soir, et il buvait au torrent (1 R 17,6). Jean le Baptiste se réfugie dans le désert de Judée, à côté de la vallée du Jourdain, dans des parages de grottes et de torrents (Lc 3,2) L'Église naissante s'enfuit au désert, où elle a un endroit préparé par Dieu pour y être nourrie (Ap 12,6).

Le désert et la croix, dans un certain sens, sont des réalités équivalentes. La croix, la mort sur la croix, est le pire des déserts. Jésus a accepté son passage par la croix afin que quiconque ait par lui la vie éternelle (Jn 3,15). Le Dieu vivant, qui ouvrit un chemin où il n'y en avait pas, au milieu de la mer et au milieu du désert, en ouvre aussi un où il n'y en a pas non plus: au milieu de la mort.

Les difficultés peuvent aussi être un moyen de croissance et de libération. Cette parabole l'exprime d'une façon très belle. Il y avait un oiseau qui, chaque jour, se réfugiait sur les branches sèches d'un arbre qui se dressait au milieu d'une

immense plaine désertique. Un beau jour, une rafale de vent déracina l'arbre obligeant le pauvre oiseau à s'envoler, à cent milles de là, à la recherche d'un nouveau refuge jusqu'à ce qu'il arriva, enfin, à une forêt d'arbres chargés de fruits. En réalité, si l'arbre sec était resté debout, rien n'aurait obligé l'oiseau à renoncer à sa sécurité et à s'envoler. En avons-nous l'expérience?

## Dossier

Le désert dans la littérature:

# Les auteurs témoignent

### A. de Saint-Exupéry:

*"D'invisibles divinités bâtissent un réseau de signes"*

"Certes le Sahara n'offre à perte de vue qu'un sable uniforme... On y baigne en permanence dans les conditions de l'extrême ennui. Et cependant d'invisibles divinités lui bâtissent un réseau de directions, de pentes et de signes, une musculature secrète et vivante. Il n'y a plus d'uniformité. Tout s'oriente... Et comme le désert n'offre aucune richesse tangible, comme il n'y a rien à voir, ni à entendre dans le désert, on est bien contraint de reconnaître, puisque la vie intérieure, loin de s'y endormir, s'y fortifie, que l'homme est animé d'abord par des sollicitations invisibles. L'homme est gouverné par l'Esprit. Je vaudrais dans le désert ce que valent mes divinités."

### Krishnamurti:

*"Seul le présent s'imprime"*

"Le vent du désert balaie la trace du voyageur, seul s'imprime le pas présent. Le passé, le futur: du sable lissé par le vent."

### Théodore Monod:

*"Nous n'y sommes guère le centre du monde!"*

"Dans l'Adrar, nous ne sommes que des hôtes, sans la moindre voix au chapitre, ignorés avec une sereine indifférence ou

provisoirement tolérés. Ici ce n'est pas en notre honneur que fonctionne la machine et nous n'y sommes guère le centre du monde: il est bon parfois de se l'entendre répéter par quelque coin de nature sauvage, vierge et qui ne ment pas."

### Jean Grenier:

*"Il agit sur nous comme un musicien sur un instrument"*

"On peut voyager non pour se fuir, chose impossible, mais pour se trouver. Le voyage devient alors un moyen. Il est donc bien vrai que dans ces immenses solitudes que doit traverser un homme de la naissance à la mort, il existe quelques lieux, quelques moments privilégiés où la vue d'un pays agit sur nous comme un grand musicien sur un instrument banal qu'il révèle, à proprement parler, à lui-même."

### Théodore Monnot:

*"Une foule de petits ennuis mais on ne se plaint pas"*

"Le désert émerveille, et en même temps on s'y ennuie. Passer toute une journée au sommet d'un dromadaire, c'est très long. Mais c'est une vie salubre... pleine d'enseignements. On ne se plaint pas. On a une foule de petits ennuis aux pieds ou ailleurs... En hiver des crevasses verticales se

forment dans le talon. Elles sont assez profondes parce que le sable s'y met, ça finit par faire mal. Alors on enduit la crevasse de graisse puis on prend une grande aiguille et du tendon de gazelle - ce n'est pas moi qui tue les gazelles, naturellement, mais quand il y en a des mortes, autant se servir des débris - et on recoud les bords en serrant bien. Et ça tient."

### Jean-Yves Leloup:

*"L'homme du désert, c'est l'archétype de l'homme véritable"*

"Le désert comme fuite du monde, comme lieu de combat et d'affrontement avec les démons: le désert des ascètes. Le désert comme fuite vers quelqu'un, lieu de rencontre et des noces avec l'Absolu: le désert des mystiques. Le désert comme expérience du rien et de la vanité des choses, lieu de lucidité où tous les êtres sensibles et intelligibles se révèlent en permanence: le désert des métaphysiciens. Ces trois déserts ne sont pas à opposer les uns les autres, ils peuvent se vivre simultanément et de façon complémentaire. La maîtrise des sens et de l'émotion, la tranquillité ambiante du cœur et l'acuité de l'intellect font de l'homme du désert, l'archétype de l'homme véritable."

### Jacques Wolgensinger:

*"On entend rien et on entend trop"*

"Avance petit homme! Avance sur le sable froid et blanc sous la lune... Je pense à ce désert immense et à tout ce qu'il recèle d'inconnu, à ce qu'il fut jadis, mer ou lac, prairies où paissaient les buffles et les girafes. Je pense à ce mystérieux cimetière de dinosaures qui doit reposer là, au sud, je pense à l'arbre peut-être ne mourra-t-il pas? Sait-on jamais de quoi est capable la vie? Le principe de vie, cette volonté dans ses racines et dans sa sève qu'il a fallu à ce thala pour aller chercher l'eau où elle se trouvait... Autour de moi, à l'infini, c'est le silence. Un silence qui est autre chose que la simple absence de bruit... Sa substance est presque matérielle, palpable. On écoute et l'on entend rien et l'on entend trop: le tic-tac de la montre bracelet, le sourd fracas du cour dans les oreilles. Le moindre bruit explose et remplit l'espace instantanément... On avance dans ce qui est comme le négatif d'un paysage, tout est blanc et noir. Au-dessus les étoiles, surréelles sont comme autant de certitudes éblouissantes que l'on ne connaîtra jamais. On se sent lourd et dense comme une boule de mercure, et tout à la fois dilaté, élargi jus-

qu'aux impossibles confins de cet horizon qui n'existe plus... On est soi et on est le monde. Toutes les perceptions sont aiguisées et si sensibles que l'on croirait toucher le ciel."

### Eric Bourhis:

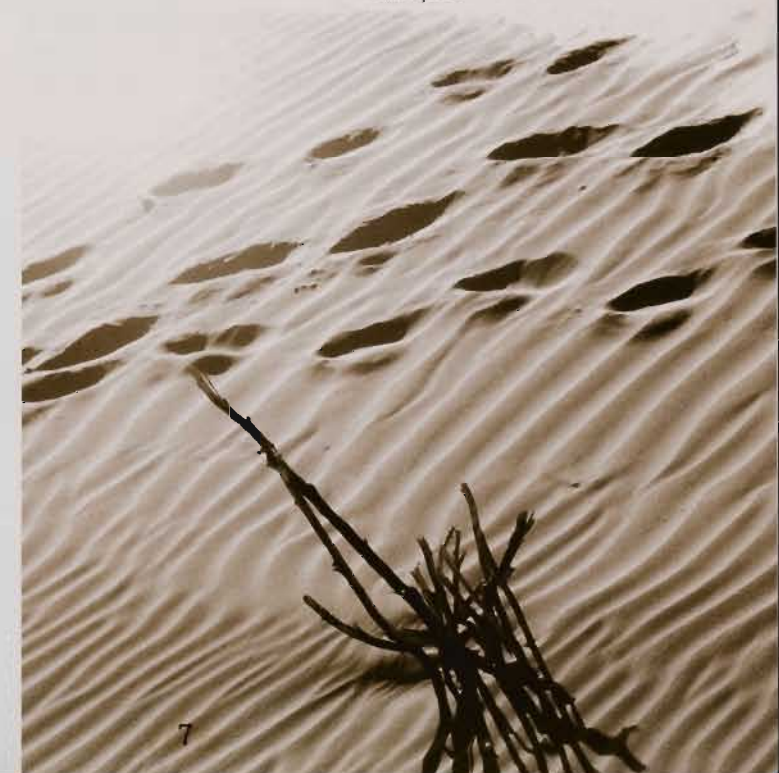
*"On est infiniment petit"*

"Je me suis senti grain de sable, infiniment petit, je me suis reconnu grand créateur de ma conscience. Le tout et le rien confondus, sans mot pour les tenir. Toujours le sable et toujours le vent, tel est le désert."

### Théodore Monod:

*"On découvre que l'on peut vivre avec peu de choses"*

"La vie méhariste et chamelière est une école. C'est une école de patience et c'est aussi une démonstration extraordinaire de l'économie que l'on peut faire dans le domaine de la vie matérielle. On découvre que l'on peut vivre avec peu de chose et se porter de leçon remarquable en fournissant des efforts physiques considérables. C'est un mode de vie brutal mais, en même temps, une vie très saine, désencombrée. Elle remet les choses à leur place, sans pitié."



## Dossier

William Johnston

# La mystique retrouvée

*L'expérience mystique est ici proposée à tous par le grand initiateur spirituel qu'est William Johnston. Dans un langage simple et concret, très proche du quotidien, il saisit le cours et la profondeur de la vie intérieure et replace le mysticisme face aux grandes questions d'aujourd'hui. William Johnston parle de l'homme en quête d'absolu et désireux de proximité. Il dit la vérité des contradictions et la joie si particulière d'être un homme épris de Dieu. La personne de Jésus est saisie dans la transparence de tout être - ce n'est pas un des moindres paradoxes - dans la force de sa vulnérabilité (...)*

*Né en Irlande en 1925, William Johnston, jésuite, est docteur en théologie de l'Université Sophia de Tokyo. Il réside habituellement au Japon depuis 1951.*

### Extrait du chapitre I "Le Désert"

... J'espérais trouver ce que je cherchais dans le désert. N'est-ce pas dans le désert que le peuple d'Israël a connu l'amour indéfectible de Yahvé et qu'il a conclu une alliance avec lui? N'est-ce pas dans le désert que la parole est venue à Jean-Baptiste? N'est-ce pas dans le désert que Jésus a prié et jeûné avant de rencontrer le démon? Et les premiers moines chrétiens ont fui la Rome païenne pour se réfugier dans le silence fécond du désert où ils ont prié, jeûné et amassé pour nous un trésor inestimable de maximes spirituelles et de conseils mystiques.

J'ai donc passé un temps considérable dans le désert - déserts de Judée, du Neguev, du Sinaï, enfin dans le désert d'Égypte, au sud d'Alexandrie. J'ai appris à aimer la mer Morte. J'ai été fasciné par Jéricho et par ce monastère haut

perché sur la colline nommée "Mont des tentations".

À Qumran, berceau de ces extraordinaires Esséniens, j'étais debout dès l'aube, avant l'arrivée des premiers touristes, pour goûter le silence qui planait sur le désert et sur la mer... Il m'apparaît ainsi clairement que l'environnement crée l'expérience religieuse. L'environnement peut conduire à une modification de l'état de conscience. Peut-être crée-t-il une sorte d'expérience mystique. On découvre que le désert vaste et vide n'est pas seulement "là-bas", il est également "ici". On pénètre dans le désert intérieur. Peut-être est-ce exactement ce que Jésus et Jean-Baptiste ont fait.

Et le Sinaï - "ce désert grand et redoutable" (Deutéronome 1, 19). Là aussi, l'immensité et la beauté impressionnantes semblent créer l'expérience religieuse. Je ne m'attendais pas

à une telle variété de paysages et, en voyant les kilomètres de pierres brunes, les rochers tor-dus, le sable étincelant et les bédouins nomades, je me remémorai la description de Félix Fabre, ce moine du xv<sup>e</sup> siècle, qui écrit qu'à chaque heure du jour on entre dans une nouvelle région, d'une nature différente, avec des conditions de climat et de terrain différentes, avec des montagnes de formes et de couleurs différentes de sorte que l'on est ébloui par ce que l'on voit et avide d'en voir davantage...

J'ai dit que l'environnement crée l'expérience religieuse. En termes plus théologiques nous pourrions dire que Dieu se révèle dans la nature. Le psalmiste le sait et, quand il voit le désert, il s'écrie: "Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'oeuvre de ses mains, le firmament l'annonce" (Psaume

19, 1). Paul le sait aussi et il proclame que ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses oeuvres, son éternelle puissance et sa divinité (Psaume 19, 1). Oui, le vaste désert donne une idée de Dieu et il nous aspire dans sa présence envahissante...

... Oui, Dieu a parlé dans le désert. Certes, il est apparu à Abraham et lui a révélé son nom: "Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme El Shaddai, mais mon nom

de Yahvé je ne leur ai pas fait connaître" (Exode 6, 3). Après avoir dévoilé son nom à Moïse, Dieu a parlé par la bouche des prophètes et finalement par l'intermédiaire de son fils. Il s'est exprimé non seulement par des mots mais à la faveur d'actes extraordinaires, et surtout il s'est manifesté dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus, son fils unique.

Et Dieu continue à parler car "Dieu, qui parla jadis, ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit-

Saint... introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ réside en eux avec toute sa richesse."

Dieu continue à parler avec force et éloquence. Il s'adresse à ta famille humaine comme il s'adressait à Moïse et nous écoutons sa voix quand nous lisons les Écritures ou que nous les entendons lire en communauté.

*Traduction de  
Marie-Alyx Revellat  
Désclée de brouwer*



## Dossier

# Une journée de désert au Mont-Saint-Michel

**Grand silence, office en cellule sauf la messe, repas en self service, pas de téléphone. "Je vais la séduire, la conduire au désert et là je parlerai à son cœur".**

**L**e désert, lieu de dépouillement, de la nudité, du soleil brûlant mais aussi du silence, de la beauté, de la pauvreté. La baie du Mont-Saint-Michel n'est pas sans évoquer le désert.

### Tout désert cache une oasis

Une journée de désert, c'est un temps de cœur à cœur, de purification (tendres reproches du Seigneur), de recul où je peux me laisser éclairer par le Seigneur. Me plonger dans la parole, comme dans une belle vague, la laisser me bousculer, me réjouir, me guérir.

Prendre de longs temps d'adoration, déposer la semaine passée et celle qui vient devant le Bien-Aimé. Confier à sa tendresse tous les visages rencontrés, les intentions de prière confiées, les joies, les détresses. Respirer à fond, des deux poumons au cœur de La Trinité, réorienter le navire si besoin. Concrètement, c'est aussi un temps de repos pour le corps : une bonne nuit de sommeil (dormir jusqu'à 7 ou 8 h!), la sieste si besoin, un temps au soleil dans le jardin si c'est la saison, une balade dans la baie. Repos de l'esprit par une lecture spirituelle, repos de l'âme en posant ma tête sur le cœur de Dieu. La joie de prendre le temps de contempler ce merveilleux paysage du Mont Saint-Michel, le lever du jour, le lever du soleil, un spectacle dont je ne lasse pas ; le voici, le soleil levant qui chasse mes ténèbres, le soleil de justice qui m'éclaire la route à suivre. Écouter la louange des multiples "piou-piou" et rendre grâce pour le livre de la création. De notre oratoire, on entend comme un murmure parfois très bruyant, car tout résonne dans le grand escalier de

Pierre qui monte à l'abbaye ; voici les touristes, voici les brebis sans berger. Ils sont là, émerveillés par ce qui les entoure, par cet acte de foi posé par les bâtisseurs du Mont. Dans ma prière, je les dépose au pied de l'autel. Être dans le monde sans être du monde. A cette heure, je suis comme le levain dans la pâte, demain au milieu d'eux je serai un signe de contradiction, un doigt pointé vers le ciel. Ce temps de désert, une fois par semaine, est fondamental pour me rappeler le sens de ma vie consacrée, pour ne pas me laisser déborder par le quotidien, les détresses, les soucis, les enthousiasmes... L'essentiel est ailleurs. Au cœur de Dieu se retrouve le cœur de tous les hommes. Construire le royaume n'est pas mon œuvre, c'est la sienne, il a seulement besoin de mes bras ; pour construire la Jérusalem céleste, il a besoin de pierres, me laisser tailler, ajuster pour que le mur soit solide. Cela vous tente, Venez et voyez.

**Sœur Ezéchiel,  
moniale des Fraternités  
Monastiques de Jérusalem**

## Je t'ai rencontré au désert

J'ai inventé des mots nouveaux.  
Comme font les poètes quand ils sont inspirés.  
Ils coulaient sur mon papier,  
c'était fontaine au mois de mai.  
Moi, j'attendais quelqu'un au carrefour  
d'une phrase ou au détour d'un mot.  
Et les eaux ont coulé et les mots ont passé.  
Mais toi, mon Dieu, que j'attendais,  
je ne t'ai pas rencontré.

Alors j'ai mis un terme à la magie des mots.  
J'ai ouvert toute grande ma porte aux idées,  
des idées bonnes, des idées saines,  
des idées pures,  
mais tu n'étais pas là au cœur de mes idées.

J'ai cru alors qu'il te fallait plus que des mots,  
et même bien plus que des idées.  
Il te fallait des actes, mon Dieu.  
Des actes pour tous les jours :  
ouvrir ma porte,  
ouvrir ma table, donner aux pauvres.  
Des actes pour les grands jours,  
les grands moments, les grands pardons :  
servir la soupe comme Coluche ou Teresa à Calcutta.  
Mais hélas mon Dieu,  
tu n'es toujours pas là...

N'y tenant plus, j'ai tout quitté,  
j'ai tout vendu, j'ai tout donné.  
Je suis parti au désert,  
loin du monde, loin du bruit.  
A ses portes j'y ai laissé mes jolis mots,  
mes jolis cœurs.

J'ai ôté mes idées comme on ôte un chapeau,  
je me suis dépouillé de mes actes.  
Alors, pur et nu je t'attendais mon Dieu,  
sûr que cette fois tu serais là  
au rendez-vous,  
mais je suis resté seul  
au cœur de mon désert.

Alors, quand je n'ai plus eu de mots pour te dire,  
ni même de mains pour te saisir,  
quand je n'ai plus eu d'idées pour habiller mon désir,  
ni surtout de perfection à t'offrir,  
quand je n'étais que blessure,  
tu es venu, mon Dieu !

**Robert Riber**



## Vie du sanctuaire

# Anniversaire du recteur

**Le samedi 12 mars, André Fournier, le recteur du Sanctuaire fêtait ses 60 ans au Mont-Saint-Michel.**

**I**l avait invité des personnes de tous horizons représentant les différentes facettes de sa vie : sa famille qui était presque au grand complet, ses collaborateurs du Sanctuaire et de la Direction des Pèlerinages, des amis de la Maison du Pèlerin et du village du Mont.

Nous nous sommes d'abord retrouvés à l'église Saint-Pierre pour célébrer la messe anticipée du samedi soir, à 18 h, avec un groupe de scouts.

Chacun a participé : son filleul Luc et son beau-frère, Gilles, pour les lectures ; Noëlle pour la prière universelle qu'elle avait préparée ; et plusieurs instrumentistes : deux organistes, Pascal pour l'accompagnement des chants et Odile pour les pièces musicales, Pia avec sa guitare, Nathalie au violoncelle et Christine pour quelques notes de flûte à bec.

André a noté la présence des scouts, mouvement auquel il a participé pendant de nombreuses années et qui l'a amené au Mont et à la prêtrise. Il a aussi souligné le nombre d'instrumentistes rarement atteint, pour une célébration, à l'Église Saint-

Pierre. D'ailleurs les pèlerins et les habitués qui assistaient à la messe ce jour-là ont été agréablement surpris.

Ensuite, nous nous sommes retrouvés dans la salle St-Aubert. Autour d'un verre d'apéritif, André a présenté et situé chacun des invités. Nous avons ensuite dégusté un délicieux plateau de fruits de mer préparé et servi par les Terrasses Poulard. A l'issue de ce repas, avec Pia, sa voix « barbaresque » et sa guitare et Nathalie au violoncelle nous avons terminé la soirée par quelques chants du répertoire "traditionnel".



Dans la joie et la bonne humeur...



Des rires et des chansons...



Avec les amis et la famille du sanctuaire !

## Vie du sanctuaire

### Le chemin de croix du Vendredi saint

Tant de chemins de croix,  
où nous avons marché ensemble,  
Priant et implorant, Seigneur, een souviens-tu ?  
Rappelle-toi nos cheminements en silence  
Dans les églises de campagne,  
Et les liturgies du Vendredi saint dans notre paroisse,  
Et les grandes cérémonies au cours des pèlerinages.  
Recueillis, nous pensions à ta Passion,  
Communiant à ton supplice.

Pourquoi, Seigneur, nous réserves-tu  
cet ultime chemin de croix ?  
Pourquoi, Seigneur, une telle épreuve ?  
Nos genoux flageolent  
Et, l'une dans l'autre, nos mains tremblent.  
Comment avoir la force de gravir  
ce Golgotha bien réel  
Qui surgit dans notre vie

À quoi bon tous ces Vendredis saints ?  
C'était sifacile de marcher gentiment  
En procession derrière la croix.  
Celle que tu me donnes à voir maintenant,  
La croix que tu m'offres à contempler,  
C'est mon mari en douleurs, mon enfant,  
Ce voisin cet ami.

*(Prier pour les malades coll.  
fenêtre sur la prière Chalet 2004)*



Seigneur, nous savons que tu aimes sans  
mesure, toi qui n'as pas refusé ton propre  
Fils mais qui l'as livré pour sauver tous les  
hommes; aujourd'hui encore, montre-nous  
ton amour; nous avons suivi Jésus marchant  
librement vers sa mort; soutiens-nous  
comme tu l'as soutenu, et sanctifie-nous  
dans le mystère de sa Pâque. À lui, tout  
honneur et toute gloire pour les siècles sans  
fin. Amen.

## Livres

### A lire... à lire... à lire...

#### Prier dans le silence fr. Roger, de Taizé

fr. Roger, de Taizé

#### Prier dans le silence du cœur

Cent prières

Quelques semaines avant sa mort, frère Roger, fondateur de Taizé, mettait la dernière main à ce livre. Il aimait exprimer sa recherche de Dieu sous forme de courtes méditations. Il les lisait lors de la prière de midi qui réunit les frères de la communauté et les participants aux rencontres de Taizé. Ce livre en recueille une centaine. Prières de louange ou simples demandes, expression d'une attente contemplative en dépit des doutes ou des hésitations, ces brefs textes rappellent qu'en chacun est déposé le désir d'une communion en Dieu. En publiant ces prières, frère Roger voulait inviter à laisser croître en soi la simple confiance de la foi et à découvrir comment prier dans le silence du cœur.

Éditions : Les presses de Taizé ;  
10 euros + 3 euros (frais d'expédition)

#### Le vide habité Yves Girard, ocsso

Il fallait bien la lumière puisée au fond d'un cloître et un demi-siècle de silence pour mettre au monde tant d'affirmations libératrices, si bellement énoncées. Comme si la vérité ne pouvait avoir son content sans l'aide du rythme et de l'harmonie. Ces sentences se présentent sans ordre logique, et permettent ainsi au lecteur d'avancer page après page comme au cœur d'une forêt vierge, avec l'émerveillement qui surgit à chaque tournant.

Éditions : Anne Sigier ; 15 euros + 3 euros (frais d'expédition)



#### Paroles du désert d'Égypte Lucien Regnault, ocs

Le Père Lucien Regnault nous livre dans cet ouvrage posthume comme le testament de ses connaissances sur la spiritualité des Pères du désert. Nul doute que cet enseignement agrémenté de conseils spirituels du plus haut intérêt, saura nourrir de manière substantielle la vie intérieure de tout chrétien.

Éditions de Solesmes ;  
16,50 euros + 5,50 euros (frais d'expédition)





## Livres

### La traversée de l'en-bas; Maurice Bellet

La dépression, la trahison, l'inavouable, la vie broyée, la déchéance, la folie, le meurtre, l'exclusion, la maladie: voilà l'en-bas. En chacun de nous, des portes dérobées donnent plus ou moins sur ces arrière-cours. Vivre se fait dans la traversée de ces abîmes où se défont beaux discours et belles spiritualités. Il y a pourtant de



l'humain dans ces régions-là. Et rêver de passer à côté ou au-dessus d'elles fait sortir de la condition humaine et mène au pire. En ces bas-fonds une création peut commencer et l'on devient proches les uns des autres. La grande tâche est d'éduquer des humains capables de supporter le chaos intérieur, la vie sans repères

dans un paysage inconnu, la marche sans arrêt dans l'équilibre. Désormais, le seul Dieu que nous pouvons supporter n'est pas celui des hauteurs mais celui qui descend dans l'en-bas. C'est là que doit advenir ce qui met fin à l'inhumain où nous sommes. Une parole, un geste, une lueur. Alors peut commencer la traversée de l'en-bas. Voilà un livre décapant pour tenir dans les jours sombres, loin des marchands de bonheur. *Éditions: Bayard; 13 euros + 3 euros (frais d'expédition)*

### Apprendre à faire silence; Anselm Grün

Dans un monde où le bruit, source de nuisances intolérables, nous envahit sans cesse, nombreux sont ceux qui aspirent au silence.

Soucieux de l'équilibre personnel, Anselm Grün, spécialiste du christianisme des premiers siècles, s'appuie sur la riche expérience des moines à notamment les Pères du désert - et sur de savoureuses anecdotes - les apophteg-



mes - pour mieux rejoindre ses contemporains dans leur quête de silence.

Il ne cherche pas à faire de ces derniers des moines silencieux, mais bien des êtres de désir, d'intériorité, de discernement. Son maître mot est "lâcher prise", c'est-à-dire renoncer à soi, faire taire ses crispations, ses idées fixes. Faire silence, c'est mourir à soi-même, se faire pèlerin, en quête de sérénité donc de

liberté afin de s'ouvrir à l'Autre. A sa manière, Anselm Grün propose une démarche de "re-centrement", secret de l'évolution spirituelle.

*Éditions Desclée de Brouwer; 10,50 euros + 3 euros (frais d'expédition)*

## Joies et peines

### Enfants consacrés à Notre-Dame- des-Anges

Marie Delansay  
Marie De La Ronde  
Anne De La Ronde  
Elisabeth De La Ronde  
Jean De La Ronde  
Evan Da Silva  
Alexia Massengo  
Ismael Malonga  
Bikoute  
Anatole Malonga  
Romane Pujol  
Eliot Armand  
Luna Aubry  
Cedric Louis  
Mary-Morgane  
Guillerault  
Marie-Sara Leroux  
Théo Julien

### Amis défunts recommandés

Denise Delhotel  
Anatole Laversin  
Jean-Marc Casalori  
Pierre Gazzano  
Marcel Bierent  
Michel Bierent  
Yvon Naviesse  
Marcelline Ameloot  
Léocadie Anton  
Alice Anton  
Ella Tècle Ndoki  
Gakou  
Saturnin Loubakou  
Léon Mulaja  
Célestine Mbombo  
Gaston Coindin  
Jean Tuhault  
Madeleine Rognon  
Marie-Thérèse Bourgan  
Marthe Poetz  
René Marie  
Claude Marie  
Ginette Donchez

Jean-Louis Aubry  
Elisabeth Cabrit  
Camille Dambreville  
Raymonde Barthès  
Benoite Giorgetti  
Franck Marques  
Sophie Killian Mroz  
Hélène Panier  
Gambier  
Louis Lefrère  
Augustine Lefrère



# Calendrier

## Pèlerinage à travers les grèves

Thème: "Écoute je t'aime"

### Mardi 18 juillet 2006

Présidé par Monseigneur Jacques Fihey, évêque de Coutances & Avranches et Monseigneur Dieudonné Watio, évêque de Nkongsamba.

- 8 h : rassemblement à Genêts
- 8 h 30 : départ pour la traversée
- 11 h 30 : arrivée au Mont Saint-Michel, montée en procession vers l'abbaye
- 12 h 15 : messe à l'abbaye
- 14 h : célébration du pardon et de la réconciliation à l'église paroissiale
- 15 h : ateliers au choix
- 16 h 15 : vêpres
- 17 h 45 : rassemblement pour le retour à pied (arrivée à Genêts vers 19h30)

### Fête de la Saint-Michel 2006

Le 24 septembre 2006  
Présidé par Monseigneur Jacques Fihey, évêque de Coutances & Avranches et Monseigneur Armand Maillard, évêque de Laval.

Le 29 septembre 2006  
Le sanctuaire fête saint Michel



# Abonnement

- oui, je m'abonne aux "Annales du Mont-Saint-Michel"
- oui, j'offre un abonnement



Tarifs: France et DOM, TOM	12 euros
Étranger	15 euros

Je règle par chèque bancaire ou CCP à l'ordre de:  
**"Œuvres catholiques du Mont-Saint-Michel"**  
 Tous les règlements sont à retourner à l'adresse suivante:  
**Boîte Postale 1**  
**F-50170 Le Mont-Saint-Michel**

Les chèques étrangers sont refusés, seul le mandat international en euros est accepté.

### Bénéficiaire:

Monsieur, Madame, Mademoiselle, autre<sup>1</sup>: .....

Nom: ..... Prénom: .....

Adresse: .....

Code Postal: ..... Ville: .....

Pays: .....

<sup>1</sup>Rayez la mention inutile





|| Saint Michel Eglise de  
Tourny XV<sup>e</sup> siècle

||  
*Les Annales*  
**Mont-Saint-Michel**  
- Bulletin du pèlerinage et de l'archiconfrérie

**BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE**  
du sanctuaire du Mont-Saint-Michel  
Maison du Pèlerin - B. P. 1 - 50170  
Le Mont-Saint-Michel - Tél. 02 33 60 14 05  
sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr  
CPPAP: 0211 L 87633

**RESPONSABLE DE LA RÉDACTION:** Père A. Fournier  
**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:** Didier Robiliard  
Dépot légal 2005

**ÉDITEUR:** Bayard Service Edition Ouest  
BP 97 257 - 35 772 Vern-sur-Seiche CEDEX  
Tél. 02 99 77 36 36

bse-ouest@bayard-service.com  
www.bayard-service.com

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:** Marc Daunay

**MAQUETTE:** Jérôme Nouvion  
**IMPRIMERIE:** Le bon caractère

|||